

abandonner son manitou, et jurant aux Blancs et au Christ une haine éternelle.

Des années s'écoulèrent. Ananikou, retiré loin de tous avec sa famille, menait sur cette montagne une vie paisible. Il ne quittait son manitou qu'à de rares intervalles pour aller arracher aux Blancs quelques chevelures qu'il venait ensuite leur offrir.

Revenant un jour d'une pareille excursion après quatre mois d'absence, avant même de revoir sa cabane, il se dirige vers son manitou pour lui offrir les six chevelures françaises qui ornent sa ceinture, lorsque, ô horreur ! il voit la croix, emblème du Dieu des Blancs, placée à l'endroit occupé par l'effigie de son manitou ! Ses lèvres vomissent le blasphème ! Il s'avance, la hache de guerre levée, vers cette humble croix ; mais, horreur nouvelle ! entre lui et l'emblème qu'il maudit, se dresse, bouclier vivant, son propre fils faisant à la croix un rempart de son corps... ce fils qu'il a pourtant élevé dans la haine du Christ et des Blancs, dans le respect et l'amour du manitou. Il voit ce fils qu'il destinait à lui succéder comme sorcier et prêtre du manitou, prêt à sacrifier sa vie pour protéger la croix. Alors sa fureur ne connaît plus de bornes, il brise d'un coup de hache l'humble bois sacré, puis saisissant son fils, il le garotte et le dépose sur le bûcher où se brûlaient les chairs offertes au manitou.

"Ananikou, dit-il, a promis au manitou que toujours, lui et ses fils, seraient fidèles à le servir. Puisque son fils est assez lâche pour oublier ce serment et renier le manitou, qu'il entonne le chant d'adieu, il va mourir ; que son sang offert sur ce bûcher aille apaiser les justes fureurs du grand manitou."

Alors la voix de l'enfant se fit entendre, douce, touchante, harmonieuse, comme

celle d'un rossignol : "Que les oreilles du grand chef s'ouvrent bien grandes pour entendre l'adieu de son fils. La robe noire est passée par ici, elle a parlé au fils du grand chef, elle lui a enseigné des choses si belles, elle lui a si bien parlé du Dieu des Blancs, elle lui a si bien montré la méchanceté de son manitou, qu'il n'a pas hésité à renverser son image et à la remplacer par celle du Christ, le bon manitou des Blancs. Les paroles de la robe noire lui ont inspiré un tel courage qu'il est prêt à mourir plutôt que de revenir à son ancienne croyance !"

Le vieux chef, fou de rage, saisit son couteau de chasse et le plante dans le cœur de son fils. En expirant, le petit martyr disait : "Chef, je te pardonne !"

Alors, un bruit terrible se fit entendre, sortant du sein de la montagne ; le vieux chef sentit le sol s'écrouler sous ses pieds ; un abîme s'y était creusé ; il y tomba entraînant avec lui l'image de son manitou.

Quand j'étais jeune, l'on voyait chaque année, à la même date, rôder près du "Trou des Fées", un spectre blanc, et nos grand'mères, après nous avoir raconté la douloureuse histoire que tu viens d'entendre, nous disaient que c'était Ananikou, qui, fidèle à son serment, venait prier devant le temple désert de son manitou.

Il était presque soir, le soleil semblait disparaître à regret, là-bas, à l'horizon ; ses derniers rayons donnaient aux environs une grandiose beauté. Le bon père Bruno reprit son bâton et nous redescendîmes la montagne. Mais le pauvre vieux avait perdu toute sa loquacité. Il pensait aux jours où lui-même était jeune et se faisait raconter par les vieux d'alors cette légende. A son émotion attristée s'ajoutait le regret d'une vie trop vite écoulée.

